

# Le Manifeste des Territoires de la Mémoire

1993-2018



*Les acteurs de l'histoire, c'est vous !*

## 1. Un engagement pour aujourd'hui et pour demain, fondé sur le passé, fondé sur la « Mémoire »

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, il y avait un vaste consensus pour que l'horreur des conflits armés, des massacres de masse ainsi que des camps de concentration et d'extermination nazis ne se reproduise plus jamais. C'était le « consensus antifasciste d'après-guerre », la prise de conscience de la barbarie inouïe du régime nazi, la volonté de construire une société plus juste et plus solidaire dans une Europe plus juste et plus solidaire.

À peine une trentaine d'années plus tard, nous pensions qu'en Belgique, la « bête immonde » était définitivement endormie et que la formule « Plus jamais ça ! » avait fait son œuvre pédagogique ! Elle ne faisait que sommeiller ! En effet, au début des années 80 en Europe et en Belgique, des partis et des mouvements d'extrême droite inspirés par les fascismes des années 30 ont à nouveau fait leur apparition tant au nord qu'au sud du pays.

Face aux nouvelles menaces, il était urgent de s'engager au quotidien. L'asbl « Les Territoires de la Mémoire » était née. L'association fut fondée avec le soutien d'anciens déportés des camps de concentration nazis. Son objet social était de lutter contre les partis d'extrême droite, renaissant moins de 50 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et la chute du régime nazi.

Entre 1993 et 2018, l'extrême droite a eu des succès électoraux variés. Si elle a quasi disparu du sud du pays, elle reste une force bien présente au nord du pays. Aujourd'hui en Fédération Wallonie-Bruxelles, le poids électoral des partis d'extrême droite est peu significatif mais leurs idées se sont progressivement et insidieusement installées et banalisées. De nombreuses politiques publiques sont développées en s'inspirant des peurs proposées par l'extrême droite. Le racisme est bien présent au sud et au nord du pays, et tout ce qui précède menace nos droits tels que définis dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et dans la Convention européenne des droits de l'homme.

Le phénomène est hélas encore plus préoccupant à l'étranger. En Europe, de nombreux pays voient émerger depuis plus de vingt ans le retour de thèses qui s'appuient sur la peur et génèrent la haine et/ou l'exclusion de l'autre. En Hongrie, en Pologne, en Autriche, aux Pays-Bas, en France, en Allemagne, en Italie et dans de nombreux pays, des valeurs totalement opposées aux nôtres occupent l'espace public, une culture de l'égoïsme, du rejet de l'autre prend le pas. Et des USA à la Russie en passant par la Turquie, ce qui se passe hors Europe n'est pas de nature à nous rassurer sur l'état de la démocratie et du respect de la Déclaration universelle des droits de l'homme érigée en projet politique utopique au lendemain de la chute du nazisme et du fascisme en Europe.

## **2. En 2018, après 25 ans d'action, l'asbl Les Territoires de la Mémoire a établi une liste de combats prioritaires**

Ces combats sont urgents à réaffirmer !

Ils s'inscrivent dans les fondamentaux de l'association depuis sa création en 1993 et intègrent des défis nouveaux qui concernent les années à venir. Ils visent également à tenir nos promesses vis-à-vis de ceux – les fondateurs – qui nous ont fait confiance en nous demandant d'être vigilants, et en utilisant leur expérience pour préparer un futur meilleur.

### **L'association se fixe pour objectifs :**

- de sensibiliser le grand public, et notamment les jeunes, au travail de Mémoire ; il faut être capable de comprendre le passé (et de se souvenir) pour être vigilant vis-à-vis du présent ;
- de favoriser la transmission de la Mémoire d'événements historiques graves qui interpellent la conscience collective, en particulier les crimes de génocides, les crimes contre l'humanité ou les crimes de guerres, c'est-à-dire tous les crimes qui constituent une violation grave des droits fondamentaux ;
- d'éduquer à une citoyenneté responsable et au respect de l'autre en développant la réflexion et l'analyse critique. La citoyenneté comprend notamment l'engagement des membres de la collectivité dans les affaires publiques et le débat d'idées avec un sentiment de responsabilité pour le futur, le respect de l'autre implique une ouverture d'esprit sans signifier une acceptation aveugle de toutes les idées ou de tous les projets politiques (notamment ceux qui menacent le pluralisme ou les libertés fondamentales) ;
- de faire prendre conscience des excès auxquels peuvent aboutir les exclusions et les idéologies anti-démocratiques ;
- d'encourager les comportements de résistance aux idées liberticides ;
- de promouvoir les valeurs démocratiques en vue de construire une société laïque équitable, solidaire et fraternelle.

Ces objectifs expliquent les termes des statuts de l'association. Ils illustrent également et développent l'affirmation « Les acteurs de l'histoire, c'est vous ! »

### 3. Les outils et l'action des Territoires de la Mémoire

Notre société traverse une crise profonde et le monde qui nous entoure bascule ! Chacun s'accorde sur le constat : nous vivons aujourd'hui dans un monde où l'ensemble des valeurs qui nous rassemblent sont fragilisées et dans lequel nos « prétendues » certitudes sont quotidiennement remises en question. L'insouciance a progressivement cédé la place au sentiment de peur et certains signes dessinent un avenir aux contours incertains et de plus en plus inquiétants. Nous pensons que le travail de Mémoire est indispensable pour éviter de reproduire les erreurs commises dans le passé, pour comprendre et décoder le monde qui nous entoure et pour participer à la construction d'une société plus solidaire qui place l'humain au centre de toutes les préoccupations. C'était la pensée des fondateurs de l'association, c'est la promesse que nous leur faisons pour le futur.

Et pourtant, dans le même temps, combien d'actions citoyennes, de généreux projets et d'actes empreints de solidarité et d'humanisme ?

Parce que Les Territoires de la Mémoire veulent porter un message positif, toutes ces initiatives doivent inspirer notre travail de Mémoire au quotidien.

Pour y arriver, les outils dont nous disposons et pour lesquels nous avons une expertise s'appellent résistance et éducation. Ils sont complémentaires, ce sont nos fondamentaux :

- Résister à la poussée des idées liberticides, aux discours de haine, à « l'industrie de la peur », orchestrée volontairement et involontairement par les médias, omniprésente sur les réseaux sociaux, dont Facebook, site numéro un du racisme sur Internet.
- Éduquer à la citoyenneté afin d'équiper chacune et chacun des moyens pour prendre, en toute autonomie, la responsabilité qu'il convient d'assumer. Individuellement et collectivement.

Ces deux missions nous conduisent à mettre en action une stratégie qui porte une attention particulière à l'intérêt de la chose publique, à la citoyenneté (l'engagement de chacun), et au bien commun pour faire barrage à l'égoïsme, l'indifférence et l'exploitation qui sapent notre démocratie, rendent sourd, muet, aveugle et aggravent notre sentiment d'impuissance.

C'est pourquoi Les Territoires de la Mémoire mettent en place des partenariats divers pour explorer les nombreuses facettes du travail de Mémoire.

Parce que ce travail doit s'appuyer sur de nombreux relais, notre association rassemble des femmes et des hommes épris de liberté, d'égalité, de solidarité, et d'humanisme, dans le cadre de son réseau *Territoire de Mémoire* qui rassemble, en Wallonie et à Bruxelles, plus de 200 communes, villes, provinces et le Parlement de Wallonie. Ce réseau – un véritable cor-

don sanitaire éducatif – constitue un outil de résistance pour lutter contre tout ce qui porte atteinte à nos libertés fondamentales, à la démocratie et aux droits humains.

Depuis le 21 mars 2014, Les Territoires de la Mémoire sont installés à La Cité Miroir à Liège, un lieu entièrement dédié à la citoyenneté, la Mémoire et le dialogue des cultures. L'exposition permanente *Plus jamais ça ! Parcours dans les camps nazis pour résister aujourd'hui* y témoigne d'une évolution importante. En participant à cette visite et en soutenant diverses actions menées tout au long de l'année, toutes celles et tous ceux que l'association rencontre prennent conscience de l'importance (voire de l'urgence) d'un travail de Mémoire qui prend en compte le présent et qui opère des liens avec ce qui nous interpelle et inquiète aujourd'hui.

Bien sûr, le « devoir de Mémoire » est une préoccupation indispensable. Il est quasi consensuel et c'est bien la moindre des choses que de se souvenir et d'honorer la mémoire de celles et de ceux à qui nous devons de vivre libres aujourd'hui. Mais il faut bien admettre que le devoir de Mémoire est le plus souvent compris (surtout par les plus jeunes) comme une obligation morale de se souvenir, comme si le simple rappel de l'horreur devait suffire à éclairer l'esprit du plus grand nombre. De quelles vertus magiques, le devoir d'effroi serait-il pourvu ? On devine alors que le devoir de Mémoire évolue progressivement vers un « travail de Mémoire » durable qui conjugue plusieurs facettes : l'évocation du passé, le devoir d'histoire, la mobilisation des émotions (importance des commémorations) et l'éducation à la Citoyenneté démocratique, critique et active, comme il est parfois utile de la qualifier, tant ce concept peut être perverti, simplifié ou galvaudé.

Le travail de Mémoire est une action qui doit avant tout donner des clés pour éviter vraiment que cela ne se reproduise. Loin de vouloir comparer des faits historiques qui sont tous uniques et singuliers, l'examen du présent à la lumière du passé facilite la compréhension des mécanismes et explique comment certains comportements, attitudes ou déclarations conduisent au rejet, à l'exclusion ou l'élimination de l'autre. Cette action est la fois à l'origine de la fondation des Territoires de la Mémoire, elle est la promesse que les administrateurs ont faite aux membres fondateurs pour le futur, et elle est l'expertise que nous avons développée en 25 ans.

Et pour Les Territoires de la Mémoire, c'est le sens du binôme Résistance et Citoyenneté !

Mais si le dire est facile, le faire n'a rien d'une sinécure. En fin de compte, notre travail consiste surtout à examiner avec nos publics quelques interrogations fondamentales :

- Sommes-nous encore capables de nous indigner (comme questionne Stéphane Hessel) ou d'exprimer notre colère face aux inacceptables d'aujourd'hui ? Si nous sommes capables d'indignation, comment transformer cette indignation en actes de résistance ou d'engagements citoyens ?

- Nous rendons-nous encore compte que la banalisation ou l'accoutumance peuvent nous conduire à devenir indifférents ?
- Le passé est-il vraiment en mesure d'éclairer le présent ?
- La résistance implique la connaissance et la compréhension des faits mais si la connaissance du passé est indispensable, constitue-t-elle une fin en soi ?
- Comment alors, puiser dans ce que l'on sait pour devenir un citoyen responsable ?

Toute l'action des Territoires de la Mémoire vise à tenter de répondre à ces interrogations tournées vers l'avenir pour construire un monde plus juste, plus respectueux et plus solidaire.

En définitive, jamais les mots de George Orwell, inscrits à la bibliothèque des Territoires de la Mémoire à La Cité Miroir et ceux de Primo Levi n'ont eu autant de pertinence pour nous rappeler que la liberté fondamentale de l'individu, garantie par la résistance aux idées liberticides et l'exercice de la citoyenneté responsable et critique, constitue le socle à la fois des Territoires de la Mémoire et de la société démocratique :

*Quand on parle de totalitarisme on pense aussitôt à l'Allemagne, à la Russie, à l'Italie, mais je crois qu'il faut regarder les choses en face et considérer que ce phénomène pourrait devenir universel (...)*

George ORWELL

*Tous nous devons savoir ou nous souvenir que lorsque Hitler ou Mussolini parlaient en public, ils étaient crus, applaudis, admirés. Les idées qu'ils proclamaient étaient en général aberrantes, stupides, cruelles et pourtant, ils furent acclamés et suivis jusqu'à la mort par des milliers de fidèles. Ces fidèles n'étaient pas des bourreaux nés, mais des hommes quelconques, ordinaires, prêts à croire et à obéir sans discuter. Il faut donc se méfier de ceux qui cherchent à nous convaincre par d'autres voix que celle de la raison. Dans la haine nazie, il n'y a rien de rationnel. Nous ne pouvons pas la comprendre mais nous devons comprendre d'où elle est issue et nous tenir sur nos gardes. Si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire, parce que ce qui est arrivé pourrait recommencer.*

Primo LEVI

## 4. Les Territoires de la Mémoire et le triangle rouge

Dans les camps de concentration, le triangle rouge était la marque des prisonniers politiques de toutes tendances, celles et ceux considérés comme des opposants au régime nazi. Aujourd'hui, le pin's Triangle Rouge est le symbole de la résistance aux idées qui menacent nos libertés fondamentales.

Le porter, c'est participer à une action citoyenne pour une société libre, démocratique et solidaire et installer ainsi une « connivence » citoyenne entre des personnes attachées à la défense des idées et des valeurs que nous considérons comme essentielles pour le « bien-vivre » ensemble. C'est un symbole « convictionnel » fort qui mobilise l'indignation, la résistance et l'engagement.

Le porter symbolise l'engagement pour les valeurs démocratiques et le refus de l'inacceptable.

*10 décembre 2018*

*Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles.*

*Max FRISCH*